

Fédération Biblique Catholique

N° 37

4 / 1995

Bulletin

*Dei
Verbum*

**La Parole
de Dieu
comme
source
de vie**

édition française

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une organisation internationale qui se compose d'organismes catholiques engagés dans le travail de l'apostolat et de la pastorale bibliques. Ses membres s'efforcent de répondre aux besoins des églises locales dans le domaine biblique grâce à l'entraide et le service mutuel.

La traduction et la distribution d'éditions catholiques ou interconfessionnelles de la Bible, éditions réalisées le plus souvent avec les Sociétés Bibliques, restent le premier des objectifs de l'association.

Il est aussi dans l'intention de la Fédération de faire avancer les études bibliques et de promouvoir la production d'instruments pédagogiques afin d'amener à une meilleure compréhension des textes bibliques. La Fédération peut aider à la formation de ministres de la Parole, tels les animateurs bibliques ou les catéchistes. Elle propose des moyens pour la mise en oeuvre des groupes bibliques. Elle encourage l'utilisation des médias afin de faciliter l'approche de la Parole de Dieu.

La Fédération souhaite aussi établir un dialogue avec ceux qui ne s'attachent qu'aux seules valeurs humaines. Elle entend de même encourager la confrontation avec les écrits sacrés des autres religions. A la faveur de telles rencontres, la Parole révélée de Dieu peut mieux éclairer le mystère de Dieu et de la vie humaine.

La Fédération fait appel à tous ceux qui veulent bien lui apporter leur soutien personnel ou communautaire, afin qu'elle puisse réaliser ses objectifs.

Monseigneur Alberto Ablondi,
évêque de Livourne,
Président de la FBC.

**«Il est nécessaire que l'accès à l'Écriture sainte
soit largement ouvert aux fidèles du Christ»
(Dei Verbum, § 22)**

Secrétariat Général
Fédération Biblique Catholique (FBC)
B. P. 10 52 22
D - 70045 Stuttgart
République Fédérale Allemande
Téléphone international: [0049] (0)711 - 169 24 0
Fax international: [0049] (0)711 - 169 24 24

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une "organisation catholique internationale à caractère public" (Cf. Code de Droit Canonique, 312.1.1.) reconnue par le Saint Siège.

Bulletin DEI VERBUM - n° 37 - 4/1995 - Quatrième trimestre

Le *Bulletin DEI VERBUM* paraît chaque trimestre en français, allemand, anglais et espagnol.

Responsabilité éditoriale:

Ludger Feldkämper, Pilar de Miguel

Rédaction et fabrication:

Hildegard Rathgeb, Gerhard Lesch

Traducteurs:

Jaime Asenjo, Dominique Benhaddou,
Emmanuel Billoteau, Robin Duckworth,
Gerhard Lesch, Pilar de Miguel,
Mercedes Navarro, Elisabeth Peeters,
Viviane Schulte-Wörmann

Abonnement

Prix de l'abonnement (en US dollars):

- . abonnement ordinaire: 17 \$
- . abonnement de soutien: 30 \$
- . abonnement étudiant: 10 \$
- . abonnement réservé
aux pays du Tiers-Monde: 10 \$

En FF:

- . abonnement ordinaire: 90 FF
- . abonnement de soutien: 150 FF

Paiement:

- par chèque à la FBC ou
- CCP 611-49X Paris *Procure des Missions*
(Mention: "Abo BDV")

Pour couvrir nos frais, nous invitons ceux et celles qui le peuvent à souscrire un abonnement de soutien. N'oubliez pas d'indiquer l'édition que vous voulez recevoir : anglaise, espagnole, française ou allemande.

Tout abonnement part de janvier à décembre et comporte quatre numéros. Souscrit en cours d'année, l'abonnement donne droit aux bulletins déjà parus de l'année.

Pour les membres de la Fédération, le prix de l'abonnement annuel est compris dans la cotisation.

**Faire parvenir le prix de l'abonnement au
Secrétariat Général de la Fédération à Stuttgart.**

Banque: Liga Bank, Speyer

Acc. N° 59820 (BLZ 54790300)

Reproduction des articles:

Nous recommandons aux membres de la Fédération de bien vouloir reproduire dans leurs revues ou bulletins les articles qu'ils jugeront utiles pour leurs lecteurs, à l'exception des articles du *Bulletin DEI VERBUM* où une recommandation contraire est explicitement donnée. Les opinions exprimées dans les articles sont celles de leurs auteurs et non nécessairement celles de la Fédération.

* * * * *

SOMMAIRE

* * * * *

* Lecture d'Osée (2,18-25) dans le contexte du Varnashrama Dharma ou système de castes	4
* Réfléchir	
La Parole de Dieu	
- source de vie	5
* Hong Kong 1996	
- "Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance..."	9
- "Afin qu'ils aient la vie"	11
* Vie de la Fédération	
La Prière - vrai début de l'Assemblée	13
Expériences	
- Santafé de Bogotá: "Evangelium et Cultura"	14
- Entendre la Parole de Dieu depuis Calcutta	14
- L'eau de la vie	15
Nouvelles	
• Afrique	17
- Nairobi	
• Amérique	17
- Bolivie	
- Venezuela	
• Asie/Océanie	18
- Chine Continentale/Shanghai	
- Hong Kong	
- Vietnam	
• Europe/Moyen Orient	18
- Barcelone	
Livres et instruments de travail	19

Editorial

"Je me souviens du songe que j'ai eu: il y avait une petite source qui devint un fleuve, une lumière qui brillait, le soleil et des eaux abondantes. Le fleuve, c'était Esther..." (Est 10,3ss).

Les zones d'ombre en ce monde peuvent sembler démesurées en comparaison du caractère infime des semences de vie. Et pourtant, la lumière sera toujours là pour dissiper les ténèbres.

Le présent numéro est centré sur la Parole qui aide à pénétrer plus profondément ce mystère de la foi à partir de la faiblesse, c'est-à-dire du Christ crucifié et ressuscité. Le Professeur Maria Ko nous fait part de ses réflexions: *"Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance"* (Jn 10,10 b).

Comme tous les mots, celui de *vie* a une signification complexe et peut être employé (est employé) de façon ambiguë. Le Professeur Daniel Kosch nous dit ce que signifie concrètement ce terme de *vie* pour l'Association Biblique Catholique de Suisse; cette approche s'inspire de la Déclaration Finale de la Fédération Biblique Catholique de Bogotà (1990).

Il arrive que le va-et-vient de la Vie à la Bible et de la Bible à la Vie nous fasse découvrir les situations et les textes sous un jour inattendu et porteur de significations nouvelles. C'est ce qui ressort de l'article du Professeur Devadass Ambrose en ce qui concerne le système des castes en Inde et Osée 2,18-25. Dans sa lecture "actualisée" de Sagesse 11,24: *"Tu aimes tous les êtres"*, le Professeur Thomas Staubli attire lui aussi notre attention sur un même type de confrontation et sur sa signification spécifique dans la perspective de l'Assemblée de Hong Kong.

Ce Bulletin fait également mention d'expériences et de publications qui témoignent de réalités similaires à celles qui viennent d'être évoquées, mais sous un angle plus concret. Ces compte rendus nous viennent d'Amérique, d'Afrique, d'Asie et d'Europe.

Nous publions une prière que Monseigneur Ablondi a fait sienne et propose aux membres de la Fédération et à l'Église pour la prochaine Assemblée.

Nous espérons ainsi aider les membres de la Fédération Biblique Catholique à se préparer pour Hong Kong et l'Assemblée Plénière de 1996. *"... Rien n'a été omis. Le songe est devenu réalité."*

Pilar de Miguel

P.S. : Nous vous prions de nous excuser pour l'interversion des pages 19 et 20 dans le numéro précédent due à une erreur d'imprimerie.

LECTURE D'OSÉE (2,18-25) DANS LE CONTEXTE DU VARNASHRAMA DHARMA OU SYSTÈME DES CASTES.

Le Dr. M. Devadass Ambrose est professeur à l'Institut Pontifical de Théologie St Pierre à Bangalore, Inde. Cette étude, entreprise dans le contexte de l'Inde, apporte des ouvertures intéressantes au texte d'Osée parmi lesquelles il nous a paru bon de retenir ce que l'auteur appelle les "Fondements pour la libération des 'intouchables'" .

Les chrétiens indiens dont le nombre tourne autour de 15 millions de personnes vivent au sein d'une population de quelques 600 millions d'hindous. Ils sont donc en un certain sens influencés par bon nombre d'idées et de pratiques. Une des croyances fondamentales de l'hindouisme est le Varnashrama dharma ou système des castes qui affirme que les gens "sans classe" n'appartiennent pas au corps de Hari (Dieu).

De ce fait, ils n'ont pas le droit d'avoir des relations avec les gens "de classe" et de pénétrer dans le temple. Considérés comme impurs, ils vivaient à l'extérieur du village appelé "cheeri". C'était habituellement "des gens de classe".

L'histoire de l'Inde nous montre clairement qu'il y a toujours eu des mouvements pour s'élever contre le système des castes et sa discrimination. Mais aucun de ces mouvements n'a été capable d'éradiquer ce système. Lors de sa pénétration en Inde, l'islam a aboli le système des castes en considérant que tous les musulmans sont les enfants d'Allah et sont frères entre eux.

Mais le christianisme lorsqu'il s'est implanté a échoué sur ce point, malgré

les efforts sporadiques accomplis pour insuffler des idéaux égalitaires.

Vraisemblablement ces idéaux et tentatives égalitaires se sont trouvés minés parce qu'il s'agissait d'accueillir dans l'Église et des gens "de classe" et des gens "sans classe". L'Église a ainsi contribué indirectement à maintenir le système des castes de la société hindoue.

Il y avait des missionnaires pour les gens "de classe" et des missionnaires pour les "intouchables". L'Église était même divisée de façon à séparer les gens "de classe" des gens "sans classe". Dans certaines régions de l'Inde, il existe encore des murs dans les cimetières chrétiens pour séparer la partie réservée aux gens "de classe" de celle réservée aux gens "sans classe".

Osée 2,25 parle de la promesse faite par le Seigneur de reconnaître l'Israël pécheur comme son "peuple" et d'instaurer une communion d'amour avec lui. Ce don d'une relation nouvelle ne vient pas d'un quelconque mérite d'Israël. Il est pure grâce d'amour de Dieu.

St Paul cite ce texte dans un contexte différent: l'amour totalement gratuit de Dieu conduit à considérer les gentils comme "le peuple de Dieu" de la même façon que les juifs. Tous sont donc les

"enfants de Dieu", non en vertu de mérites humains, mais par grâce divine.

St Paul a déjà affirmé que les distinctions fondées sur la race, le sexe, le statut social n'ont aucune valeur. Tous sont "un" dans l'économie nouvelle du salut: "Car c'est dans un seul Esprit que nous tous avons été baptisés pour ne former qu'un seul corps - Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres - et tous nous avons été abreuvés d'un seul Esprit" (1 Co 12,13).

L'étude d'Os 2,18-25, qui expose l'amour inconditionnel de Dieu pour ses créatures qu'il reconnaît comme partenaires de l'alliance, est porteuse de sens dans le contexte actuel de l'Inde. Les gens "sans classe" étaient généralement des "sans voix" dans la société hindoue et étaient donc complètement tenus à l'écart de la vie de la nation.

L'espoir, que le christianisme ferait d'eux qui n'étaient "pas un peuple", le peuple de Dieu, leur reconnaissant ainsi la dignité humaine et une identité, est une des raisons qui les a conduits à embrasser le christianisme. Mais ils ont été déçus.

Aujourd'hui, ils ont pris conscience de leur statut dans la société et dans l'Église et réclament l'égalité, parfois avec violence. C'est également dans ce contexte que la "Dalit Theology" a vu le jour en Inde.

Deux options se présentent à l'Église et à la "Dalit Theology" naissante pour atteindre son objectif, c'est-à-dire, intégrer les "Dalits" dans la vie sociale de l'Inde et par là leur reconnaître la "dignité humaine" et une "identité" en tant que peuple de Dieu.

La première de ces options est celle des Naxalites qui conduit à la haine et à la violence contre les structures oppressives et les exploités.

Il en existe une autre que M. K. Gandhi, "le père de la nation" a fait sienne, celle de l'amour qui se manifeste dans l'Ahimsa (la non-violence) et le Satyagraha (l'adhésion à la Vérité et à la Justice). Il était inspiré par le message de l'Évangile.

Dans le processus de réforme sociale de la société indienne, il a donné le nom "d'Harijan" aux gens "sans classe". "Harijan" signifie "peuple de Dieu", de "Hari", Dieu et "jan", peuple. Il voulait par ce nom donner une identité au peuple: eux aussi font partie du corps de Hari (Dieu).

À l'opposé de la théologie des castes qui fournissait la base doctrinale de la discrimination et de la hiérarchie, Gandhi a donné une justification religieuse à l'égalité et à la dignité humaine des gens "sans classe". Il s'agit, effectivement, d'une révolution religieuse et sociale. Gandhi a fait passer sa conviction dans ses actes. Lui, un homme "de classe" a fondé son "ashram" dans un village "d'Harijan".

L'amour n'est pas seulement une solution naïve, proposée par des gens à la piété sincère, pour résoudre les problèmes des "Dalits" de l'Inde. Il ne peut y avoir de véritable amour sans justice. Réclamer la justice au moyen de la violence ne peut résoudre la question de façon durable. La violence n'engendre que l'anarchie et nourrit la haine et les désirs de vengeance. Dans ce contexte, l'étude de la métaphore du mariage en Os 2, 18-25 ouvre un horizon et des perspectives nouvelles pour l'Église de l'Inde.

Dieu a aimé Israël en dépit de ses infidélités. Chacun donc, l'opresseur et l'opprimé, le pécheur et le juste, le bon et le mauvais, a le droit d'aimer et d'être aimé comme partenaire de Dieu dans l'amour. Cela ne signifie aucunement que Dieu approuve n'importe quel acte. C'est ici que la non-violence

de Gandhi pour changer les structures injustes, son engagement pour la justice et la vérité, son amour pour tout homme, nous font découvrir Os 2, 18-25 dans une lumière nouvelle.

Jésus ne s'est pas contenté de parler de "justice", il est allé bien au-delà. St Paul parlant des charismes dit qu'ils sont donnés pour l'édification de l'Église (1 Co 14,12). Dans l'Église, l'activité prophétique ne devrait pas provoquer l'anarchie et la rupture de l'unité, "car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix" (1 Co 14,33).

L'Église indienne, l'autorité hiérarchique et l'autorité charismatique devraient reconnaître les signes des temps et faire passer dans leurs actes la "Bonne Nouvelle" que "TOUS CONSTITUENT LE PEUPLE DE DIEU", et que "TOUS SONT SES PARTENAIRES DANS L'AMOUR", non pas à cause de leurs mérites, mais à cause de l'amour miséricordieux de Dieu.

Il s'agit là de l'œuvre de Dieu et non pas simplement d'une œuvre humaine. Quand elle se réalise dans l'histoire, alors le Royaume de Dieu prend corps sur la terre.

RÉFLÉCHIR

La Parole de Dieu - source de vie

«Tu aimes tout ce qui est! (Sag 11,24)

Le Dr. Thomas Staubli nous présente dans son article quelques réflexions sur les écrits sapientiaux de l'Ancien Testament et leur impact dans le contexte actuel.

Tous ceux qui ont participé à la IV. assemblée générale de la FBC à Bogotà savent que l'exposé biblique du père carmélite Carlos Mesters en fut incontestablement le centre. Il a actualisé d'une façon extraordinaire la devise de l'assemblée générale tout en nous entraînant vers une tradition de renouvellement en vue d'une vie plus intense. Par les réflexions suivantes j'aimerais vous soumettre une idée pour conserver les suggestions de Carlos Mesters tout en les approfondissant en vue de l'assemblée générale de Hong Kong.

1. De nous au 'second Isaïe', du 'second Isaïe' à Jésus, de Jésus à nous.

Se basant sur les changements fondamentaux de notre planète, qui ont créé une vaste crise mondiale, Carlos Mesters démontra comment les prophétesses et les prophètes de l'école d'Isaïe ont essayé de surmonter d'une manière créative la crise de l'exil. «Regardez, je m'en vais faire des miracles tout nouveaux» (Is 43,19). Ce verset était pour eux tout autre chose qu'une réclame insensée, c'était une expérience réelle et délivrante.

Carlos Mesters démontra combien Jésus avait été impressionné par le contenu tout nouveau de ce texte et les méthodes de ce peuple, et comment il avait lu les textes en question dans la synagogue de Nazareth tout en les expliquant (Lc 4,16 - 22) et annonçant le commencement de leur réalisation dans le royaume de Dieu, qui germe sur terre comme un grain de sénevé.

A la suite de ces réflexions l'assemblée rédigea pour conclure le document de Bogotà que nous connaissons bien, un rapport résumant les décisions prises concernant l'entité de l'être humain.

2. La loi et les prophètes - toutes les Écritures?

Pour Jésus, les Écritures qu'il expliquait et accomplissait se composaient de la Tora (les instructions) et du Nebim (Prophètes et Prophétesses). Mais comme nous le savons, il y a une troisième partie au Tenach (nom de la bible hébraïque) qui s'intitule 'Chetubim' (les écrits supplémentaires, dits aussi ceux de la sagesse).

Cette partie des écrits du canon fut assemblée après la première guerre juive, donc après la mort de Jésus et déclarée alors officiellement canonique. Les écrits retenus dans ce livre de la Sagesse ont joui d'une grande autorité dans les centres de la diaspora depuis l'exil.

Dans la troisième partie du canon hébraïque, l'auteur porte une grande attention aux valeurs générales humaines comme la raison et l'amour, l'espérance et la foi, tandis qu'il passe sur le militantisme national.

Autrement dit, les livres de la Sagesse sont dans la continuité des idées soumises par le 'second Isaïe' et les approfondissent. Longtemps après la canonification définitive de la Tora et la tradition de la prophétie étant morte, «la Sagesse» se révéla être la branche dynamique de la foi juive. Tandis que d'une part la loi et les prophètes étaient commentés prudemment, on tentait d'autre part dans 'la Sagesse' de manifester des idées nouvelles au delà des frontières jusqu'alors semblablement infranchissables.

3. La Sapientia Salomonis comme exemple de théologie contextuelle

C'est un concept héroïque que l'on découvre dans le «Sapientia Salomonis» dit aussi «Livre de la Sagesse». Il a été composé à Alexandrie en l'an 30 a. JC. par des Juifs et des Juives. Rédigé directement en grec, il s'adresse à un public international ayant des connaissances helléniques. Il se présente comme un discours elucidant comment les hommes peuvent user de la sagesse.

En quête de réponse, ces écrits choisissent des passages de l'histoire d'Israël, les résumant en termes général et sans préciser les noms propres, si bien que, pour celui qui connaissait la religion juive, les allusions étaient très compréhensibles, et ceux sans connaissance de la religion y trouvaient de même un sens.

C'est en termes très érotiques qu'est décrit au chapitre 6-10 les relations d'amour entre le sage (Salomon dans ce cas) et la sagesse. Le langage érotique en plus, et cela est une innovation, est transposé pour décrire les relations entre Dieu et Sophia, quand

elle déclare - chapitre 8,3 - être l'amante et la compagne de Dieu.

Dans sa prière - chap. 9,4 - Salomon demande à Dieu l'adjointe au trône divin. Le terme en lui, ainsi que l'image du couple trônant ont leur origine dans les religions polythéistes d'Égypte et de Grèce, mais les auteurs des écrits n'hésitent pas à les reprendre, afin de démontrer la réalité divine sous ses aspects différents.

Au culte de la déesse Isis très répandu en Égypte, ils ne réagissaient pas par une polémique destructive, mais par une intégration constructive, c'est à dire en faisant l'esquisse d'une figure de la Sagesse qui reprenait une grande partie des images d'Isis. De la sorte il fut possible d'assembler dans la personification de la Sagesse des éléments juifs, égyptiens et helléniques. Le désir d'instruction et de culture se révèle être le dénominateur commun de ces civilisations et la base d'un dialogue interculturel.

4. «Tu aimes tout ce qui est!» (11,24)

La sagesse entraîne l'homme vers une vie juste, et la justice préserve la vie et la favorise. Mais la vie est ce que le Dieu de miséricorde aime: «Mais tu as compassion de tous les hommes, parce que tu peux tout, et tu dissimules leurs péchés, afin qu'ils fassent pénitence. Car tu aimes tout ce qui est, et tu ne hais rien de ce que tu as fait, puisque si tu l'avais haï, tu ne l'aurais point créé.» (11,23 ff).

Voilà ce qu'on pourrait appeler un bref résumé de la notion de Sagesse de Salomon.

Pour tous ceux qui se sont engagés dans un mouvement œcuménique et conciliaire, pour la justice, la paix et la protection de la création, mouvement qui avait débuté par un grand rassemblement à Bâle (CH) à la Pentecôte 1989, cette pensée est vraiment évidente. Mais elle contredit le paradigme mondial du progrès.

Si la génération de nos parents entendait par progrès développement économique, entente politique, émancipation intellectuelle, sociale et sexuelle, ce terme de progrès se révèle sous la prédominance d'une idéologie d'un marché mondial totalement dérégulé n'être plus maintenant que le crêpi blanc d'une maison de cannibales.

Celle-ci a été construite avec le sang et la sueur du Tiers-monde, avec l'abandon des droits au travail, à une formation, avec le sacrifice d'innombrables vies, sous le manteau d'une politique de sécurité nationale, et cela grâce à une civilisation qui se veut postmoderne et tolérante, une civilisation du choix individuel et construite aussi avec cet argent raflé dans une voracité incommensurable et ce pouvoir arrogant de quelques uns.

Ceux-là seront dénoncés dans le livre de la Sagesse de Salomon comme étant des cyniques, qui - n'ayant confiance qu'en leurs propres lois - oppriment les justes, usurpent les veuves et dédaignent la vieillesse. Ils ne croient en rien, sinon au principe de l'éventualité et attirent par leurs actes la mort en lui sacrifiant la vie (chap. 1 et 2).

Les circonstances qui représentent et analysent d'une manière mysta-

gogique la Sagesse de Salomon, sont celles de l'empire romain qui au premier siècle a. JC. s'étendit vers l'orient et le colonisa.

5. Jésus en tant que Sagesse

Particulièrement à l'époque de Jésus, la Sagesse était très cotée. Sans vouloir exagérer, on peut vraiment affirmer que les Evangiles et surtout les épîtres du Nouveau Testament font partie de la Sagesse. Avec le livre de la Sagesse on avait effectivement trouver dans ce monde du bassin méditerranéen réduit par l'empire romain un langage religieux commun.

La particularité de la Sagesse chrétienne était qu'il ne s'agissait point de proclamer la Sagesse de savants, mais la Sagesse des petites gents, au grand dépit des juifs et à la risée des grecs, comme St. Paul le décrit (1 Co 1,23). Ce n'est donc pas uniquement un petit groupe élitaire de savants qui fit fusion, pourvu d'informations exclusives, comme c'est la pratique de nos jours avec Internet dans le monde de l'informatique.

La Sagesse chrétienne au contraire avait pour but de surmonter les tranchés culturelles et les différences de classe: Juifs et grecs, esclaves et libres, femmes et hommes devaient comprendre et accepter ce message afin d'être libérés par lui (cf. Ga 3,28). Suivant les deux exemples donnés, la Sagesse pour les chrétiens et chrétiennes se résumait en la personne de Jésus.

En revêtant par le baptême Jésus Christ comme une robe, ils revêtirent la Sagesse. Devenir chrétien dépend donc d'une formation culturelle, qui

libère d'un esclavage économique (l'exode), qui remplace les lois de l'usurpation par des lois assurant la liberté (Sinai) et qui donne à chacun la possibilité de vivre sur sa propre terre (la Terre Promise).

Jésus lui-même se donne comme la Sagesse nouvelle. Dans le livre de Jésus Sirach la Sagesse parle conformément aux traditions des déesses arboricoles: «J'ai poussé des fleurs d'une agréable odeur comme la vigne, et mes fleurs sont des fruits de gloire et d'abondance. Venez à moi, vous tous qui me désirez avec ardeur, et remplissez - vous des fruits que je porte» (24,17).

Dans l'évangile selon St. Jean Jésus dit: «Je suis le cep de la vigne, et vous en êtes les branches. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit» (15,5). Et dans St. Matthieu «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, et je vous soulagerai» (11,28).

De telles correspondances avec l'école de la Sagesse sont nombreuses. Dans la théologie actuelle Jésus est représenté comme étant celui qui accomplit et renouvelle la Tora et comme prophète. Il n'est pas seulement un nouveau Moïse et un Elie réapparu, il est aussi primordialement la nouvelle Chokmah/Sophia/Sagesse, dont il est tant question dans les écritures de son temps.

Sur ce fond la transfiguration de Jésus sur la montagne gagne un sens tout nouveau. Ne serait-il pas possible que Jésus, entre Moïse, promulgateur du décalogue, et Elie le prophète, représente la Sagesse et par cela complète la triade qui était classique au I. siècle. Ce qui rend

impossible une telle affirmation est l'image fortement patriarcale du Christ en tant qu'homme. La phrase: le Christ est la (femme) Sagesse, la conjointe amante de Dieu n'était pourtant pas une phrase insupportable à l'ouïe orientale de cette époque.

6. Les Ecrits sapientiaux et leur place prédominante dans la culture biblique

Rien d'autre ne pouvait mieux illustrer la Sagesse à la conscience chrétienne naissante que le fait, que le premier centre de la chrétienté au Moyen - Orient à Byzance portait le nom de 'Hagia Sophia' (Sainte Sagesse). Jusqu'à nos jours, dans la liturgie de l'église du Moyen - Orient, la lecture de textes de la Bible est introduite par un appel exigeant le respect absolu: «Sagesse!».

Même les architectes des grandes cathédrales gothiques en France s'en rapportaient dans leurs calculs pour une harmonie totale, à la sagesse divine qui organisait le cosmos grâce à un système métrique de mesures, nombres et poids (Sag 11,21). Ils entendaient par église, ce bâtiment aux transepts à sept colonnes, la maison bâtie par la Sagesse (Prov 9,1).

En Occident, là où on ne semblait pas comprendre cette christologie de la Sagesse, on reporta cette typologie de la Sagesse sur Marie. C'est la raison pour laquelle, à l'occasion des grandes fêtes de la Vierge et cela jusqu'au concile Vatican II, on lisait des textes des livres de la Sagesse (en particulier Prov 8 et Sir 24).

Les Juifs et plus tard les cercles de l'église réformée en Europe, se montrèrent sceptiques vis à vis de la Sagesse; on y voyait somnoler un certain danger pour le monothéisme

étroitement encadré (et patriarcal). Dans la religion juive la vénération de la Chokmah a lieu à l'occasion de la fête du Simchat haTora.

Les critiques socio-écclésial de tous temps se sentaient plutôt reliés aux prophètes, non seulement les réformateurs, mais aussi le II. concile du Vatican. Tous considéraient les écrits de la Sagesse avec méfiance, y trouvant une légitimation du status quo.

C'est Luther, et pas un autre, qui a recommandé aux puissants de ce monde, la lecture des livres de la Sagesse de Salomon, très conscient de l'attitude critique des écrits: «Ce sont surtout ceux de la Hanse qui devraient le lire, ceux qui s'enragent contre leurs sujets, et contre les innocents, et cela au nom de la parole de Dieu».

Et Bartholomé de las Casas, un père dominicain, a grâce à un verset d'une critique sociale de Sirach (34,18 - 22), ouvert finalement les yeux sur les cruautés des Espagnols en Amérique Latine.

7. La signification des écrits sapientiaux pour Hong Kong

Pour terminer, laissez moi tirer de ces réflexions quelques conséquences suggestives pour l'assemblée générale de Hong Kong.

a) Le fil continu du 'second Isaïe' à Jésus, tel que l'avait démontré Carlos Mesters à Bogota, nous conduit vers la Sagesse. La Sagesse exprime l'enthousiasme pour le Dieu de vie, d'une façon tout à fait inouïe, qui élargit l'horizon à tout point de vue. C'est le langage religieux, qui a permis ce principe de l'inculturation.

b) Le langage de la Sagesse peut nous protéger d'une christolatrie patriarcale. Il est la porte d'entrée

judéo-chrétienne donnant sur ces religions qui n'ont pas encore renié la part féminine de la Divinité.

c) Le langage international de la Sagesse est une bonne base pour le dialogue avec les grandes religions de l'Asie, qui ont de même formulé leurs idées d'une divinité dans ce langage de la Sagesse. Pour illustrer ce fait: Jésus, la Sagesse peuvent faire table ronde avec Konfuzius, Bouddha et Laotse, pour rire et discuter en commun. Jésus, le martyr, meurt dans le silence et la solitude.

d) La Sagesse voit la base de la libération, comme le voient aussi la sociologie moderne et une économie critique, dans la culture. Mais comme par contre la crainte du Seigneur est en même temps le point de départ de la sagesse, je vois ici l'occasion pour la théologie et l'économie de resserrer les rangs.

Pour moi la devise veut dire aussi que la parole de Dieu est source de vie. Le travail biblique est en premier lieu un travail de formation intellectuelle, c'est à dire un travail à la formation d'une conscience capable de faire la différence entre les forces de la vie et les pouvoirs de la mort.

e) Les sujets des écrits sapientiaux sont de grande actualité: allant du miroir princier et socio-critique dans le livre de la Sagesse de Salomon à la genèse féministe dans le livre des Proverbes, et d'une théologie écologiste dans le livre des Psaumes à une glorification d'une expressivité corporelle érotique dans le livre Cantique des Cantiques. C'est pourquoi je recommande à la commission préparant l'assemblée générale de Hong Kong, de réserver une place primordiale aux écrits sapientiaux dans le travail biblique quotidien.

* Comparez: Schroer S., Dokumente interkulturellen Lernens in der Bibel, en: Concilium 30 (1994) 4-11. ◆

EN CHEMIN VERS HONG KONG 1996

**«Je suis venu pour qu'ils aient la Vie,
et qu'ils l'aient en abondance...» (Jn 10, 10 b)**

Méditations proposées à la communauté par Sr Maria Ko, Professeur d'Écriture Sainte et une des accompagnatrices à la Cinquième Assemblée Plénière de la FBC à Hong Kong.

Il y a un proverbe chinois qui dit: *Toutes les ténèbres du monde, aussi denses et obscures soient-elles, ne pourraient vaincre la lumière d'une flamme fragile.* Les zones d'ombre de ce monde peuvent apparaître immenses, et les germes de vie en rapport avec elles, infiniment petits, mais ce sera toujours la vie qui dissipera les ténèbres et non pas ces dernières qui étoufferont la vie. Le Christ Ressuscité l'affirme, *gardez courage! j'ai vaincu le monde* (Jn 16,33).

Les germes sont toujours petits, cachés, silencieux; il en est de même pour les germes de vie. Le Seigneur aime faire jaillir de personnes humbles, de gestes peu importants, de lieux oubliés, de circonstances insignifiantes, l'abondance de vie. C'est la loi du grain de blé, la loi du grain de moutarde, de la levure dans la pâte. La Bible est pleine de ces exemples.

Dans cette méditation, nous voulons mettre l'accent de notre réflexion sur les germes de vie incarnés dans quelque figures de femmes. La femme, comme le dit *«Mulieris Dignitatem»* possède une caractéristique prophétique (M. D. 29) dans le projet de Dieu. Elle est le lieu de gestation d'une nouveauté, le sein du futur, le terrain de l'avènement de Dieu, le champ fécond pour les germes de vie.

Nous voulons aujourd'hui réfléchir sur les femmes suivantes: *la sœur de Moïse, l'esclave de Naamân, Rachel, Judith, Esther.* Ce sont des femmes d'âges différents, appartenant à des époques

différentes, et de conditions sociales différentes. Quelques unes d'entre elles sont renommées, pour d'autres nous ne connaissons même pas le nom. Ce qui les unit, c'est le fait qu'elles soient source de vie pour d'autres: Une sœur qui surveille la vie de son petit frère, une esclave qui indique le chemin de la vie au maître étranger, une mère qui meurt en donnant la vie à son fils, une veuve qui sauve la vie de son peuple, et une reine qui intercède pour la vie de ses compatriotes.

1. Une sœur qui surveille la vie. (Ex 2, 1-10)

Moïse, celui qui devait conduire Israël à travers les eaux de la Mer Rouge, est lui-même *«sauvé des eaux»*. Et ceci, en grande partie, grâce à sa soeur. La Bible ne fait pas mention du nom de la petite fille qui, cachée dans les roseaux du Nil, observe ce qui peut arriver à son petit frère dans le panier flottant sur le fleuve. La tradition juive, pourtant, n'a pas hésité à l'identifier à Myriam, la prophétesse qui collabora avec son frère durant l'exode et dans la traversée du désert.

La scène de Ex 2, 1-10 est éloquent, riche de chaleur humaine et de délicatesse féminine. Il y a trois femmes pour sauver la vie du petit Moïse: La mère, la soeur et la fille de pharaon. C'est la soeur qui sert de médiatrice entre les deux autres, et son action unie celle des deux autres. La petite fille reste à une certaine distance, dans un lieu qui lui permet de voir, de surveiller, de garder et aider. L'obser-

vation de ce qui pourrait arriver à son petit frère, est pleine de tendresse et de responsabilité.

Cette scène est opposée à celle de Gen 4: L'histoire de la première paire de frères. Caïn, après avoir tué son frère Abel, répond, irrité, à Dieu: *Suis-je le gardien de mon frère?* Maintenant Myriam est la gardienne de son petit frère et elle le fait avec amour.

J'ai vu, en Chine, dans une maison d'accueil d'enfants abandonnés, la photo d'une petite fille qui porte sur son dos un enfant presque aussi grand qu'elle, blessé, avec un pied bandé. Dans l'attitude de la petite fille, on réalise que le poids est trop grand pour son corps fragile, et pourtant, elle montre un visage orgueilleux et un sourire de satisfaction. En bas de la photo il est écrit: *Il ne pèse pas, c'est mon frère.*

Myriam surveille, parce que, dans ce panier, il y a son frère qu'elle aime; elle attend avec patience parce qu'il s'agit de la vie de son frère. Et par amour, elle met sa vie même en danger. Quand elle se rend compte que les circonstances sont favorables, elle sort de sa cachette et avec courage et intelligence, elle affronte la fille du pharaon, elle avance une proposition osée, et réussit à être convaincante. C'est ainsi que la vie du futur libérateur du peuple d'Israël est sauvée par une petite fille, par une soeur qui l'aime.

2. Une esclave qui indique le chemin de la vie (2 Rois 5, 1-5)

La jeune israélite, enlevée, arrachée à la patrie de ses être bien-aimés, déportée en terre étrangère et en esclavage, est trop petite, trop insignifiante pour que l'on se souvienne d'elle par son nom. Sûrement que sa douleur n'était pas moindre que celle de son maître lépreux. Naamân était un personnage ayant de l'autorité, estimé par le roi et entouré de l'affection de la famille, la petite esclave, en revanche devait garder toute sa souffrance pour elle-même. Sa personne ne comptait pour rien; l'histoire de sa souffrance, si commune aux esclaves étrangers, n'atti-

rait l'attention de personne. Tout le monde ignorait son passé et personne ne s'intéressait à son avenir.

Mais la petite esclave avait un grand coeur, elle savait donner à d'autres ce qu'elle n'avait pas reçu. *Quelle merveille que l'on puisse donner ainsi ce que l'on ne possède pas pour soi, quel doux miracle que celui de nos mains vides!* s'exclame le curé de campagne de Bernanos.

Si mon maître s'adressait au prophète de Samarie, sûrement, il le délivrerait de sa lèpre. Avec la simplicité et la discrétion qui sont caractéristiques des humbles et des petits, la jeune fille offre son intérêt, sa participation aux problèmes des autres, elle offre un germe de vie qui jaillit de son absolue confiance en Dieu.

Il s'agit d'un germe de vie qui passe de personne en personne faisant vibrer tout le monde et créant ainsi une chaîne de solidarité: La jeune fille, la femme de Naamân, le roi de Aram, le roi d'Israël, les serviteurs de Naamân. Finalement, Naamân va chez Elisée, il obtient la guérison, et pas seulement, il arrive même à découvrir le Dieu véritable: *Je sais désormais qu'il n'y a pas de Dieu par toute la terre sauf en Israël.* Tout a commencé par une jeune fille qui, après avoir semé la vie et l'espérance, disparaît de nouveau dans le silence, pour ne plus jamais être mentionnée.

3. Une mère qui meurt en donnant la vie. (Gn 35, 16-20)

Rachel meurt à l'accouchement. Le récit est assez simple, et pour dramatique qu'il soit, il est aussi naturel. La mort de la mère à la naissance du fils, est quelque chose qui peut arriver et qui n'était pas rare en ce temps. La Bible connaît deux cas: Rachel et la femme de Pinhas, belle-mère du prêtre Eli (1 Sam 4, 19-22).

La Bible donne une certaine explication au second cas: La femme meurt à cause du traumatisme causé par la mort du mari et du beau-père, et à cause de la nouvelle de la capture de l'Arche d'Alliance comme butin. Pour Rachel, en revanche,

il n'y a aucune explication. Elle meurt uniquement et simplement parce que son fils est en train de naître. C'est le grain de blé mis en terre, prélude du grand mystère pascal.

Rachel était stérile et souffrait au point de crier: Fais-moi aussi avoir des enfants, ou je meurs (Gn 30, 1). Et Dieu se souvint d'elle, lui ouvrit le sein et elle se convertit en mère de José. Maintenant, à la naissance de son second fils, Rachel meurt. La fécondité donnée par Dieu l'avait arrachée à la mort, et maintenant, elle meurt précisément à cause de ce don de fécondité. Il y a quelque chose de mystérieux, de paradoxal.

Rachel est un peu le signe qui accompagnera toute l'histoire d'Israël. Stérilité, et fécondité, mort et vie, ténèbres et lumière, désillusion et espérance, douleur et joie s'entrelacent tout au long du cheminement de ce peuple.

Dans le même acte, dans la même femme, s'unissent les deux faces du mystère. Même dans le fils, fruit de cette union de mort et de vie, porte son signe. Le *Ben-Oni*, fils de ma douleur, se convertit en *Benjamin*, fils de ma force. La mort de Rachel est une mort féconde, une mort qui engendre la vie, une douleur qui produit la force.

La tombe de Rachel, qu'aujourd'hui encore les pèlerins de Terre Sainte peuvent trouver en souvenir, aux environs de Bethléem, est un monument à la vie qui jaillit de la mort. Il existe dans le monde des monuments aux enfants qui ne sont pas nés, aux enfants dont la vie est étouffée par l'égoïsme de leurs géniteurs; ici en revanche, nous avons un monument à la mère qui fait naître et croître la vie en sacrifiant la sienne.

Plusieurs siècles après la mort de Rachel, cette tombe inspirera une page dramatique de Jérémie à *Rama une voix se fait entendre, une plainte amère: c'est Rachel qui pleure ses fils. Elle ne veut pas être consolée pour ses fils car ils ne sont plus.* (Jr 31, 15). C'est une allusion à la tragédie du peuple qui est déporté à Babylone. De

la tombe de Rachel, paraît sortir, pour Jérémie, la plainte d'une mère qui voit souffrir ses enfants auxquels elle a donné la vie. A son tour, l'évangéliste Matthieu évoquera les lamentations dans le récit de la tuerie des innocents (Mt 2, 18).

Rachel est la mère qui pleure pour chaque fils qui meurt. La tombe qui demeure encore aujourd'hui sur la route qui va vers Ephrata, est le signe de la mère qui aime la vie et la promet à tout coût, de la mère qui pleure et proteste pour chaque vie assassinée, opprimée, dévalorisée. Jusqu'à nos jours.

4. Une veuve qui sauve la vie du peuple (Jdt 8, 9-9, 14)

Dans la première moitié du livre de Judith est décrit de façon impressionnante le contraste entre la grande puissance de l'armée ennemie qui veut détruire Israël, et la petitesse de ce peuple qui a peur. Juste au moment où Israël voit s'évanouir toute espérance de se sauver de l'ennemi et croit qu'il va mourir anéanti tragiquement, se lève Judith, une jeune veuve, pour allumer l'espérance et répandre des germes de vie.

Israël s'est déjà résigné, il a fixé l'échéance pour sa propre fin: *cinq jours de plus et après, nous nous rendrons.* C'est aussi un ultimatum lancé à Dieu. C'est comme si Israël disait: *Nous te donnons cinq jours pour que tu nous sauves, si tu ne fais rien durant ces cinq jours, nous te renierons.* C'est le défaut constant et incorrigible d'Israël: il veut avoir un résultat immédiat. Il a la mentalité des mercenaires: donner l'argent d'une main et retirer la marchandise de l'autre.

Déjà durant le temps de l'Exode, Moïse a du en passer beaucoup, parce que le peuple n'arrêtait pas de *detenter le Seigneur.* De même au temps de Jésus, Israël sera durement repris parce qu'il sait seulement exiger des signes et des miracles à sa façon.

Maintenant Judith, avec son discours sage et autorisé invite à la foi véritable qui ne consiste pas à dicter à Dieu des lois, mais

à accepter ce que Lui désire. Il est certain que le salut va venir, le quand et le comment sont entre les mains de Dieu. Il peut même arriver que le salut arrive d'une façon totalement différente aux attentes des hommes. Et cette fois, c'est ce qui s'est réellement passé. Dieu humilie l'ennemi puissant d'Israël par l'intermédiaire d'une femme. Il donne la victoire dans la faiblesse. Il arrive ici ce que Marie annoncera dans le Magnificat: Le faible est élevé et le puissant humilié.

Dieu n'intervient pas maintenant avec de bruyants prodiges comme avec la Mer Rouge, ici la victoire reste consommée dans le secret de la tente, dans le secret du plan d'une femme qui, dans sa confiance totale à Dieu, mène à son terme un acte supérieur à ses forces. La situation est renversée. La cause de la menace de mort est supprimée, et Judith, dans sa petitesse de femme et de veuve, révèle que la véritable vie réside dans la confiance absolue en Dieu.

5. Une reine qui intercède pour la vie de ses compatriotes (Est 4, 15-17)

Esther est un autre exemple montrant que les germes de vie et d'espérance grandissent dans la faiblesse et le secret. La figure d'Esther rappelle d'une certaine façon celle de José et celle de Daniel. Il s'agit toutes de personnes qui se trouvent dans une situation de grande importance selon la disposition mystérieuse et providentielle de Dieu. De la présence influente de la reine à la cour des rois étrangers, on obtient un avantage pour Israël, mais surtout la reconnaissance de la part des peuples étrangers que Yahvé est le seul vrai Dieu.

Esther, malgré sa peur et sa faiblesse, fait confiance à Dieu et est solidaire de ses compatriotes. Elle est consciente du danger, mais elle est disposée à risquer sa vie. *S'il faut périr, je périrai.*

Comme Judith, Esther affermit la force mystérieuse cachée dans la faiblesse de celui qui se confie à Dieu. La vie renaît, la joie refléurit sur le visage d'Israël à

travers les paroles et la personne d'une femme. Esther reste dans la tradition du peuple hébreu comme signe vivant de joie et d'espérance. C'est elle qui redonne l'envie de vivre au cœur d'un peuple dévasté et exténué, c'est elle qui sait découvrir dans la densité des ténèbres la splendeur de la lumière, c'est elle qui découvre les germes de vie dans les ombres de la mort.

C'est ce qu'affirme son père adoptif Mardochée, traçant sa physionomie à la fin du livre: Esther est semblable à un fleuve d'eau fraîche qui féconde tout et fait fleurir. Mardochée dit: *C'est de Dieu qu'est venu tout cela! Si je me remémore le songe que j'eus à ce sujet, rien n'a été omis: ni la petite source qui devient un fleuve, ni la lumière qui brille, ni le soleil*

ni l'abondance des eaux. Esther est ce fleuve ... A travers elle, le Seigneur a sauvé son peuple, le Seigneur nous a arrachés à tous ces maux, Dieu a accompli des prodiges et des merveilles comme il n'y en eut jamais parmi les nations (Est 10, 3a - 3f).

A la fin de notre réflexion à propos de ces femmes, germes de vie féconde, nous ne pouvons pas ne pas nous diriger vers Marie, la Femme par laquelle la vie est venue au monde. Dans cette humble femme de Nazareth, Dieu a accompli de grandes choses, d'Elle il a fait jaillir la vie en abondance. Dans les Pères de l'Eglise, Marie est comparée à l'arbre de vie, Elle est invoquée par toutes les générations *comme notre vie, notre douceur et notre espérance.*

«Afin qu'ils aient la vie»

Depuis trois ans, le Dr. Daniel Kosch est directeur du Service Biblique Catholique en Suisse. Ce service a son siège à Zürich.

En rapport avec le cinquantième anniversaire de sa fondation, la Fédération Biblique Catholique de Suisse avait choisi comme devise pour 1985 le verset «Afin qu'ils aient la vie» (Jn 10,10). Dix ans plus tard - et en vue de l'assemblée générale de la FBC à Hongkong qui va reprendre ce texte, il me semble important de se demander, quelle a été l'influence de ce verset sur la pastorale biblique. Une telle réflexion semble d'autant plus importante, que certaines grandes notions théologiques comme «vie» ou bien «vie en abondance» sont employées très souvent dans un contexte général, peu significatif et utilisées de même par différents groupements qui s'en servent pour des options très variées.

La vie: fleur, arbre de vie et mains tendues ...

Le signet ci-dessous illustre la devise de la Fédération Biblique Catholique de Suisse. Il réunit en lui plusieurs niveaux symboliques: la fleur ouverte, l'arbre et les mains tendues. La promesse de «vie en abondance» ne compte pas seulement pour le futur eschatologique des croyants, mais englobe aussi le monde entier. Même si notre travail en pastorale biblique porte ses efforts vers une prise de conscience de notre entourage tout en lisant la Bible, ce travail est plus qu'une simple méthode didactique. C'est l'expression d'une foi persuadée, que le Dieu de la Bible aime le monde (cf. Jn 3,16) et la vie sous toutes ses formes (cf. Sag 11,24 - 26).

La vie: reconnaître ce temps-ci ...

Sous cette devise «afin qu'ils aient la vie» il faut rajouter le 'manifeste' paru en 1987. Il s'agit là d'un document de base, qui définit explicitement - tout en tenant



compte de la situation actuelle - les points suivants:

Tout travail biblique se porte principalement sur la parole de Dieu dans le cadre de la vie et de l'histoire. Là où il part de la réception et des questions de l'être humain et revient à ses questions primordiales, c'est là alors qu'il est vraiment valable.

Nous sommes obligés de tenir compte des méthodes et des résultats de la recherche scientifique biblique. La recherche historique et critique sera productive là où toute personne prendra au sérieux sa propre expérience de la vie et renoncera à accepter tout point de vue admis incontestablement jusque là. La façon la plus profitable de travailler avec la Bible est vraiment garantie, quand nous avons l'entière liberté dans le domaine de la recherche, et ouverts pour de nouvelles voies d'interprétation ainsi que pour un dialogue avec tout opinion contradictoire.

Là où l'on fera la découverte et l'expérience de la diversité des manières de parler de Dieu dans la Bible et de s'adresser à lui, c'est là que pluralisme et tolérance pourront s'épanouir. Là où la narration biblique sera continuée, c'est là que pourra naître l'espoir. Là où seront entendus les plaintes et cris bibliques, pourront s'extérioriser la peine et la misère et la solidarité avec les êtres préférés de Dieu, les pauvres, grandira. Là où la louange biblique continuera de retentir, là aura lieu le festin chrétien.

Surtout n'oublions pas de mentionner, que certains textes bibliques ont été de même la source d'interprétations patriarcales, répressives et abusives afin de légitimer et de consolider certaines positions au nom d'un Dieu menaçant et réprimant.

Ces points principaux protègent la devise contre un malentendu fondamentaliste ou très individuel, de même contre le danger d'en déduire finalement une religiosité quelconque et d'un 'postmodernisme' insensé. Il est évident selon le document que la promesse de «la vie en abondance» est valable tout particu-

lièrement pour ceux, dont la vie est menacée ou mise en danger, car il n'hésite pas à manifester sa sympathie pour les femmes, pour les pauvres entre nous et dans le tiers monde, pour ceux qui s'engagent dans l'écologie, pour les étrangers et les poursuivis, pour les inopportuns, les handicapés et pour tous ceux qui souffrent. C'est précisément dans ce dernier point que même dans notre travail les limites de tous les manifestes et documents programmés deviennent visibles. Ils peuvent encourager et inspirer, mais ils ne peuvent pas remplacer la pratique.

La vie: rencontre et festin

La devise détermine non seulement le programme, mais aussi les formes concrètes et les méthodes de notre travail.

- Plus important que la distribution de bibles et écrits secourables s'avère le travail biblique en cercle et cours divers, les voyages dans les pays de la Bible et la pastorale biblique dans les paroisses. Là derrière se cache la conviction que Martin Buber a formulée de la manière suivante: «Toute vraie vie est rencontre».

- Dans notre pays empreint des suites de la réformation tout genre de travail biblique centralisé sur la vie aboutit vers un projet écuménique. Il est important de mentionner la participation au «cercle écuménique pour le travail biblique», où femmes et hommes, spécialistes dans le domaine de la compréhension biblique et personnes formées pour le travail avec adultes, catholiques et protestants organisent ensemble des semaines de réflexion sur des textes choisis (Jérémie) ou des sujets précis (rencontre avec Jésus), ou bien publient en commun des livrets pour le «travail biblique pastoral» dans les paroisses.

C'est dans ce cercle qu'est apparue la méthode suivante, appliquée souvent dans les pays de langue allemande. Cette méthode prévoit trois étapes pour la rencontre avec un texte biblique: (1.) Aller à l'encontre du texte, (2.) Prêter attention au texte, (3.) et repartir avec le texte. Un autre projet écuménique consiste à envoyer annuellement toutes les

aides écrites pour organiser un dimanche centré sur la Bible et cela dans toutes les paroisses.

- Ce qui nous semble important est non seulement le contact avec les chrétiens et chrétiennes protestants, mais aussi le dialogue avec les juifs et les juives, dialogue qui a lieu régulièrement dans des cours à cet effet: «lettres, esprit et peuple de la bible hébreuse» ou bien lors de voyages bibliques.

- A notre devise se lie le désir de fêter le Dieu de vie. C'est pourquoi nous avons publié sous le titre «Afin qu'ils aient la vie» de nombreux documents pour faciliter les préparatifs aux messes et profitables au travail biblique des groupes et paroisses voulant mettre au centre de la liturgie la «parole de vie».

La vie: un combat contre la résignation

Dans l'évangile de St. Jean, quand on lit dans son contexte le verset «Afin qu'ils aient la vie» (Jn, 10,1-21), le fait est évident, que cette vie doit être conservée, protégée et défendue. Grâce au document concluant la 4. assemblée générale de la FBC in Bogotà (1990) nous avons remporté de nombreuses suggestions concernant le sens de cette parole vis à vis des défis de notre époque. Dans la vie de notre église riche et fortement institutionnalisée, le pris parti pour la vie est en même temps un combat contre la rigidité, la résignation, l'apathie et contre ce que Dorothee Sölle appelle le «luxe du désespoir».

Les échanges encouragés par la FBC avec les églises pauvres mais vivantes d'Amérique Latine et d'ailleurs est d'autant plus important pour nous qu'il s'agit de protéger notre devise «Afin qu'ils aient la vie» pour éviter qu'elle devienne une formule quelconque, dépourvue de sens. C'est pourquoi nous attendons avec grand intérêt l'assemblée générale de Hong Kong. Elle va sans doute nous aider à approfondir la compréhension de notre devise - dans le contexte d'un monde multiculturel et multireligieux, qui vis à vis des menaces infinies n'a de plus grand désir que celui d'une vie de plénitude. ◆

VIE DE LA FÉDÉRATION

Mgr. Ablondi invite à la Prière, vrai début de l'Assemblée

En pensant à la prochaine Assemblée mondiale de la Fédération biblique catholique (*F.B.C.*), il m'apparaît opportun d'inviter les membres participants à une intense préparation de prière. A leur tour, j'espère, les membres feront de même avec leurs communautés et leurs milieux.

Par ailleurs, pour que la prière soit motivée, il est nécessaire de situer le thème de l'Assemblée en rapport avec les exigences du monde et de l'Église. La Parole de Dieu, en effet, est toujours une Parole qui s'adresse au monde; une parole incarnée.

Ainsi, dans un certain sens, la prière enclenchera dès aujourd'hui l'Assemblée plénière. Telle une assemblée spirituelle, elle se concrétisera peu à peu à travers la rencontre des personnes et l'approfondissement des valeurs liées au thème jusqu'aux jours de Hongkong.

Commençons donc notre réflexion par le thème de l'Assemblée "La Parole de Dieu, source de vie".

Quelles sont les buts de la prière?

La prière nous aide à comprendre cette vie que l'homme et la femme d'aujourd'hui désirent profondément. Elle nous aide à comprendre la vie que Dieu nous offre et aussi à rendre la Parole de Dieu porteuse de vie.

La vie, avec tous ses besoins, est déjà présente dans le thème de l'Assemblée: "La Parole de Dieu, source de

vie" pour le monde. Jamais comme aujourd'hui ce thème a été aussi important. Nous nous trouvons présentement face à un monde vraiment neuf et pauvre.

Qui doit prier?

La prière rassemble déjà les personnes qui seront présentes à Hongkong l'an prochain et aussi toutes les autres qui se joignent à elles par la prière.

L'invitation à la prière doit donc être adressée aux personnes, aux diocèses comme aux communautés religieuses et aux associations. Je souhaiterais que cette invitation soit adressée surtout aux communautés religieuses cloîtrées afin qu'elles nous accompagnent dès maintenant et aussi durant l'Assemblée avec une prière particulièrement intense.

Comment prier?

Ce qui suit n'est qu'une suggestion. Un ferment qui fait appel à vos propres initiatives ... et qui laisse de la place, évidemment, à votre imagination et votre créativité.

La Fédération, par exemple, pourrait diffuser une courte prière à ajouter à la prière universelle au cours de la liturgie. Même toute simple, elle aurait une valeur universelle.

Et puis, ce temps-ci n'est-il pas le plus opportun pour proposer des "célébrations de la Parole" adaptées aux différents milieux et répondant

aux diverses exigences, toujours selon le thème de l'Assemblée?

Par ailleurs, un week-end biblique (ou même une semaine) ne pourrait-il pas, s'inspirant du thème de l'Assemblée, proposer et diffuser, surtout auprès des familles, la manière de prier à travers la Bible?

Ainsi l'on passerait d'une prière pour la diffusion de la Parole de Dieu à la Parole de Dieu devenue prière. Je proposerais aussi des expériences de "Lectio Divina" sur des passages bibliques inspirés du thème de l'Assemblée.

Que nous apporte la prière?

Grâce à la prière, nous découvrons que dans l'Église et dans le monde, il y a un grand besoin de rencontrer Jésus. Parfois, sa présence n'est pas reconnue, ou bien l'on tombe dans l'équivoque à son sujet. Seule l'écoute de la Parole de Dieu peut nous révéler la présence de Celui qui est non seulement source de vie, mais qui est la vie elle-même.

Pour que la Parole devienne "Source de vie", nous avons besoin d'accueillir deux grandes valeurs qui nous viennent de Dieu et qui manquent à l'homme d'aujourd'hui: la vérité et l'amour.

En fait, jamais il n'y a eu autant de communication et jamais si peu de vérité; jamais tant de gestes d'amour et si peu de capacité d'aimer. C'est dans sa Parole que nous trouvons la source de la vérité et de l'amour, valeurs capables de transformer la vie matérielle, la vie physique et spirituelle; la vie de la personne comme celle de la communauté.

Enfin, la Parole de Dieu nous révèle aussi que la parole humaine est porteuse de vie. En effet, nous avons tous et toutes besoin de comprendre la beauté de la parole dont Dieu nous a rendus capables. Le dialogue entre

Dieu et les humains rend possible et créateur le dialogue entre nous.

J'espère que ces suggestions pour-ront susciter non seulement la prière mais aussi les initiatives destinées à la provoquer. Ce n'est qu'une première étape, mais elle sera féconde pour l'Assemblée de Hongkong.

Avec mes salutations les plus chères, souvenez-vous de moi dans cette prière.

Livorno, Septembre 1995

+ Alberto Ablondi
Évêque de Livourne

P.S.

Mgr. l'évêque Ablondi a proposé dans sa dernière lettre, que le secrétariat général rédige une prière universelle. Nous préférons plutôt recommander la

prière suivante originaire de Chine, qui correspond entièrement aux intentions de l'assemblée plénière.

*Dieu, toi source de vie, tu es la vie.
Tu es comme le riz, que nous mangeons
quotidiennement et qui nous nourrit.
Dans chaque bol de riz, tu viens à nous.*

*Christ, tu es venu afin que nous vivions
et jouissions de l'abondance.
Nous aimerions offrir cette abondance
et partager avec d'autres les nécessités
vitales.*

*Nous aimerions travailler à préparer
le jour nouveau, celui qui nous rappro-
chera du royaume de ton amour et de
ta justice.*

Accorde nous ton assistance. Amen

(Prière de Chine)

pressions et une nouvelle ardeur dans le champ biblique;

2) C'est une alternative d'inculturation de l'Évangile qui compte avec l'aide de la linguistique pragmatique;

3) C'est une oeuvre qui unit sciences bibliques et pastorales dans le but de chercher des lignes d'action;

4) C'est un manuel pour la formation dans les séminaires, qui intègre les avancées de l'exégèse;

5) C'est une réponse aux exigences et aux nécessités de la pastorale biblique;

6) C'est un instrument de dialogue oecuménique;

7) C'est un signe de communion ecclésiastique par sa perspective interculturelle et interdisciplinaire;

8) C'est un écho à l'Évangile de la Vie;

9) C'est une aide pour la lecture biblique et pour la préparation de l'homélie;

10) C'est le commencement d'une série qui prétend commenter tous les livres de l'Écriture Sainte.



Expériences



Santafé de Bogotá: *Evangelium et Cultura*.

Projet d'exégèse interculturelle.

L'Association «Evangelium et Cultura» avec «Le Projet d'Exégèse interculturelle» est un des membres de la Fédération Biblique Catholique.

Nous sommes un groupe de biblistes de différents pays - Parmi lesquels plusieurs Latino-américains - qui avons travaillé depuis plusieurs années sur le Projet d'Exégèse interculturelle. Le P. Dr. Fritzeo Lentzen-Deis, s.j., professeur à l'Institut Pontifical biblique et à l'Université Pontificale Grégorienne, en a été la tête et le coeur.

Nous cherchons à offrir une traduction, une configuration et une explication du texte biblique qui intègre les résultats de la linguistique et des sciences de la communication, des sciences bibliques et de la pastorale, de telle façon

que le texte se découvre comme un modèle d'action proposant des activités qui aident tant au niveau exégétique, que théologique, spirituel et pastoral.

Un exemple concret de ce travail est *l'Évangile de Marc: Un Modèle de Nouvelle Évangélisation*, publié en collaboration avec le CELAM, comme un service à l'Église Universelle. Il possède les caractéristiques qui mobilisent notre travail.

1) C'est une proposition concrète pour la Nouvelle Évangélisation, avec des méthodes nouvelles, de nouvelles ex-

Entendre la Parole de Dieu depuis Calcutta

L'expérience Parole-Mission, un projet mis en place par la Congrégation des Missionnaires Clarétains dont nous avons fait mention dans ce "Bulletin", a déjà derrière elle une "histoire". Severiano Blanco (Espagne), membre de l'équipe préparatoire, partage ici l'expérience qu'il a faite à l'occasion de la préparation de la troisième année de ce projet (Synoptiques et Actes: le Royaume est là).

La première rencontre de l'équipe préparatoire a eu lieu à Madrid en

février 1993, la seconde au Guatemala en mars 1994 et la troisième en Inde en février 1995.

Pourquoi en Inde?

Les centres de gravité de la Congrégation se sont déplacés sous d'autres latitudes. Mais ce n'est pas la seule raison. Pour accéder au sens profond du message contenu dans les textes bibliques, le point de vue ou la situation dans laquelle se trouve le lecteur est décisive.

En ce sens, l'accent a été mis ces dernières années sur le service dans la perspective de l'option préférentielle pour les pauvres.

L'Inde, avec son immense richesse religieuse et spirituelle et son contexte de pauvreté et de souffrance, offre peut-être un poste d'observation privilégié pour contempler le "drame" de la réconciliation entre Dieu et l'humanité dont la Bible veut témoigner.

Rencontre de l'équipe Parole-Mission à Barrackpore

Elle a eu lieu du 1er au 15 février 1995. Les membres du groupe venaient d'Argentine, de Colombie, du Venezuela, de Panama, du Brésil, d'Italie et d'Inde. Notre rencontre s'est tenue à Barrackpore, à quelques quarante kilomètres de Calcutta.

Pour les participants, l'expérience a été riche et, ce, sous un triple aspect: contact avec les Clarétains en Inde, contact avec la réalité de l'Inde, travail en équipe. C'est sur ces deux derniers points que nous reviendrons.

Les foules massées dans les rues, la pollution atmosphérique, l'activité commerciale trépidante, la pauvreté et les enfants nous ont fortement impressionnés.

Mais ce qui nous a particulièrement marqués est la rencontre avec Mère

Teresa de Calcutta, une vénérable vieille dame de 84 ans qui porte un stimulateur cardiaque et a subi diverses interventions chirurgicales, mais qui reste aussi agile qu'un écureuil et garde une vivacité extraordinaire dans son regard et ses paroles, toujours attentive à prendre soin des pauvres qui frappent à sa porte.

Enfin à Barrackpore même, nous avons pu aller au bord du fleuve, à l'un des endroits où ont été apportées les cendres de Gandhi.

Nous avons également visité un temple hindou où était fêtée une déesse. Nous y avons reçu des fruits et l'amitié d'un accueil proprement oriental.

Il serait naïf de penser qu'en l'espace de deux semaines seulement nous sommes parvenus à pénétrer l'esprit de l'Orient et lisons déjà la Bible dans une autre perspective; mais indiscutablement, nous avons approché une proportion importante de l'humanité et élargi nos horizons.

Le travail en équipe: c'était notre troisième session. Nous en étions donc arrivés à une méthode de travail acceptable.

Notre première tâche a été d'évaluer l'expérience Parole-Mission à partir de notre propre expérience et des enquêtes effectuées à l'intérieur de la Congrégation.

Nous avons amorcé la nouvelle étape en tenant compte de toutes ces données. Nous avons d'abord délimité et réparti les thèmes contenus dans les livres bibliques (Synoptiques et Actes).

Chaque bibliste a élaboré un projet autour du thème ou des thèmes appropriés et évalué le reste.

Au terme de ce travail, chacun devait mettre au point le projet définitif destiné à la publication.

La présentation de chaque section biblique suivait un schéma identique à trois niveaux: littéraire, historique, théologique.

Le travail biblique mené à bien, nous avons consacré les deux derniers jours aux approches clarétaine, contextuelle et existentielle.

Les façons de procéder aussi diversifiées que le nombre des participants, le fait de vivre pendant quelques jours un brassage culturel, l'esprit du groupe et l'attention portée à l'élaboration des thèmes ont, sans aucun doute, contribué à un élargissement des perspectives de lecture et à un immense enrichissement mutuel.

Nous espérons que cet enrichissement des membres de l'équipe préparatoire sera également une source de bonne inquiétude et de vie pour tous ceux qui utiliseront les pauvres documents de travail que nous avons élaborés.

L'eau de la vie:

Les femmes qui sont toujours celles qui sont chargées de cette tâche: aller chercher l'eau. Malgré la tombée de la nuit, elles se mettent en route.

Jacek Pawlik, SVD, expert d'anthropologie africaine partage son expérience

Au crépuscule d'un jour chaud d'avril, on peut percevoir autour de la ville de Bassar, un bruit sourd et bouillonnant. Dans les puits profonds s'accumule le dernier reste d'eau. Il ne reste déjà plus d'eau!

Après six mois de sécheresse, les puits, qui approvisionnaient les habitants de cette ville (qui se multiplient par deux tous les trente ans), se sont asséchés.

Qu'allons-nous faire maintenant? se demandent les femmes qui sont toujours celles qui sont chargées de cette tâche: aller chercher l'eau.

Les étangs et les ruisseaux proches sont secs. L'unique espérance est le fleuve Kamaka situé à cinq kilomètres.

Malgré la tombée de la nuit, elles se mettent en route, marchant en file indienne à travers la forêt, avec leurs seaux et leurs cuvettes au-dessus de leur tête.

Pendant le temps de la sécheresse, l'eau est la préoccupation principale des femmes de Bassar; en effet, elles doivent pourvoir aux besoins de leur famille.

Jour après jour, les yeux se lèvent vers le ciel espérant la pluie: les yeux des femmes parce que l'eau de pluie accumulée dans les bassins met fin aux allées et venues ininterrompues au fleuve, les yeux des hommes parce qu'avec la pluie, ils peuvent commencer le travail des champs.

A cette époque, à Bassar, on célèbre la fête de Pâques. L'eau a une importance spéciale durant la liturgie de la nuit pascale. Cette nuit là, sont baptisés les catéchumènes qui se préparent depuis trois ans.

Durant la liturgie de la nuit pascale, huit lectures différentes sont proclamées, mais celle du Livre de l'Exode, qui fait référence au passage de la Mer Rouge par les israélites, semble plus liée au baptême. Les israélites laissent la terre d'esclavage et se convertissent en êtres libres.

Les eaux obéissent aux ordres de Moïse, elles s'ouvrent, laissant un passage sec pour se refermer ensuite. Ainsi, comme les israélites traversent la mer, les catéchumènes passent par

les eaux du baptême de l'esclavage du péché à la liberté des enfants de Dieu. L'eau baptismale symbolise ici la Mer Rouge.

Après cette lecture, j'ai introduit un rite complémentaire afin de souligner l'importance de l'eau pour le baptême. En premier lieu je m'adresse à la communauté et je dis: «Chers amis, dans notre célébration pascale, nous nous rapprochons du baptême. Nous savons combien nous avons besoin d'eau.

Pour cela j'aimerais demander à six jeunes femmes de prendre les récipients qui se trouvent devant l'autel et de partir chercher l'eau au fleuve.»

Les jeunes femmes se mettent devant l'autel avec les récipients sur leur tête, disposées à se mettre en route.

Alors j'étends mes mains au-dessus d'elles et je les bénis (comme le font les personnes anciennes de Bassar avant un voyage important): Que Dieu vous accompagne! Que vous ne rencontriez pas de serpents sur votre chemin! Que les esprits mauvais vous laissent en paix! Revenez saines et sauvées! Quant à nous, nous attendons l'eau pour le baptême.

Les femmes sortent de l'église, et la liturgie continue. Après l'homélie, nous interrompons la célébration qui dure plusieurs heures; durant cette pause, la tension grandit.

Au loin on entend déjà un chant. Ce sont les femmes avec les récipients pleins d'eau. Elles sont joyeuses.

Avec la chanson sur les lèvres, leur corps entier suit le rythme, elles dansent. Tout leur être exprime clairement la joie, la joie après le travail accompli, la joie du baptême, la joie de la Resurrection du Seigneur que l'on proclame cette nuit.

Le chœur des femmes s'approche de l'autel. On verse de l'eau dans les fonds baptismaux.

Pour les «candidats» au baptême, l'eau se convertit en signe de vie nouvelle. «Je te baptise au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.»

On arrive enfin au but après trois ans de préparation: la vie chrétienne commence.

Le jour suivant, les femmes se chargeront de nouveau de l'eau pour leurs enfants, pour leurs parents, pour leur famille.

Le feront-elles avec des forces nouvelles, animées par l'espérance d'une pluie régulière, espérance de Résurrection?

Dans les pays ayant un climat plus tempéré, il est pratiquement inimaginable de réaliser l'importance de l'eau pour la vie quotidienne. Les dernières préoccupations en Europe n'ont pas été au sujet du manque d'eau, mais plutôt au sujet des inondations.

Beaucoup d'européens ne sont pas conscients que, pour une grande partie de la population mondiale, l'eau est un problème important.

La solidarité chrétienne commence là où une personne se met à la place des autres, où il y a un effort de fait pour comprendre les autres, où l'on partage la joie et les préoccupations de la vie.

La base de cette solidarité, c'est l'eau baptismale qui a donné en cadeau une vie nouvelle à tous les chrétiens du monde.

L'eau que charrie les femmes de Bassar dans la nuit de Pâques est signe et rappel de cette réalité. ◆

Nouvelles

Afrique

Nairobi

Septième Congrès de l'Association Panafricaine d'exégètes catholiques.

Du 23 au 28 juillet a eu lieu au Centre des Dimesse Sisters de Karen à Nairobi, le septième Congrès de la APECA, présidé par Mgr Laurent Monsegwo Pasinya (archevêque de Kisangani au Zaïre, et président de l'Association), et par Mgr Cornelius Esua (évêque de Kumbo au Cameroun et vice-président de l'Association).

Vingt deux exégètes se sont réunis (évêques, prêtres et laïcs), venus de douze pays: Burkina-Faso, Burundi, Cameroun, Côte d'Ivoire, Guinée, Kenya, Nigeria, République Centrafricaine, Tanzanie, Ouganda, Zaïre et Zimbabwe; et un exégète venu de Belgique.

Les cérémonies d'ouverture se sont déroulées en présence du Cardinal Maurice M. Otunga, archevêque de Nairobi. Dans son message de bienvenue, le Cardinal a rappelé aux congressistes leur vocation particulière dans l'Église d'Afrique, il leur demanda d'aider l'Afrique à se faire chaque jour plus africaine et plus chrétienne.

Dans son allocution, le président a rappelé l'importance de ces rencontres de haut niveau pour l'investigation biblique et pour partager sur la pastorale biblique de leurs églises respectives.

Le thème du présent congrès était le suivant: «Le Salut et la Révélation

bibliques». Il s'agissait de découvrir comment s'expérimente le Salut dans la Bible, et quelles sont les implications qui se détachent pour l'Afrique.

Le thème avait été choisi en vue de l'Assemblée spéciale pour l'Afrique du Synode des évêques, et qui devait traiter de la mission évangélique de l'Église d'Afrique pour l'an 2000; et ceci dans la double dimension de la proclamation de la Parole d'un côté, et de la promotion humaine de l'autre.

Pendant cinq jours, les participants ont écouté attentivement huit conférences: Le Salut en St. Jean; le Salut et la Révélation dans la lettre aux Ephésiens; la fuite du jeune homme dans Mc 14, 51-52; la théologie paulinienne du Salut dans la lettre aux Romains dans le contexte nigérian; le Salut à travers l'annonce faite aux bergers dans Luc: «*Aujourd'hui vous est né un Sauveur.*» (Lc 2,11); le Salut dans les Actes des Apôtres 20,28; le Salut dans la prédication prophétique; le Salut dans la lettre aux Romains à partir de la perspective de la Solidarité.

En plus du thème du Congrès, les participants prêtèrent de l'intérêt pour une exposition sur le projet de traduction de la Bible au français fondamental; à travers la conférence, ils furent invités à participer à l'effort fait pour une traduction accessible à tous.

Ils en profitèrent aussi pour visiter le siège de BICAM-CEBAM, Centre Biblique pour l'Afrique et Madagascar; le département de SCEAM, chargé de la promotion de la pastorale biblique en Afrique.

Amérique

Bolivie

Septembre 1995 était le mois de la Bible en Bolivie. «Je suis venu pour qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance.» (Jn 10,10) en est la principale motivation.

La Commission Épiscopale de Catéchèse et Bible a voulu ainsi joindre sa réflexion à celle de tous les membres de la *Fédération Biblique Catholique* durant cette année de préparation à son Assemblée Plénière qui aura lieu à Hong Kong en Juillet 1996. Du matériel a été publié qui peut présenter un réel intérêt pour beaucoup d'autres lieux.

Pour en faire la demande ou pour plus d'informations:

Casilla 7857. La Paz - Bolivia.

Venezuela

En Janvier 1995, la Conférence épiscopale vénézuélienne a rendu publique l'Exhortation «*ENGAGEMENT POUR LA VIE*» à voir «avec angoisse comment constamment on manque de respect à la vie humaine dans notre Patrie» (Exhortation n° 2). Les évêques invitent à orienter «nos actions, réflexions et engagements» vers la prise de conscience, la défense et la proclamation du don de la vie (Cf. Exhortation n° 8).

Pour cela, *TEOLOGIA IUSI* a voulu accueillir l'invitation et contribuer à la réflexion en analysant les principes qui sous-tendent une telle invitation, en se rappelant quelques positions ecclésiales assumées récemment en faveur de la défense de la vie et en commentant leur influence au niveau de la pastorale.

Tout ceci ayant pour but d'encourager les engagements et la vie des communautés chrétiennes du Venezuela.

TEOLOGIA IUSI, numéro 14 (Janvier - Juin) 1995. Éditée par l'Institut Universitaire Séminaire Inter-Diocésain, Ste Rose de Lima. Caracas (Venezuela).

Asie/Océanie

Chine Continentale/Shanghai

L'évêque Aloysius Jin Luxian visita Stuttgart en Avril 1995. Il a traduit le Nouveau Testament (de la Bible de Jérusalem). En plus de la Bible, il veut publier le Missel et le Lectionnaire. La nécessité est grande, a-t-il dit. Son désir serait qu'il y ait un groupe biblique dans chaque paroisse.

Hong Kong

La réunion annuelle des coordinateurs d'Asie/Océanie a eut lieu du 18 au 25 Juin à Hong Kong. Avec les événements propres aux Régions et Sous-Régions, les participants eurent aussi dans leur agenda les événements en lien avec la prochaine Assemblée Plénière, qu'ils purent prendre en considération avec l'équipe préparatoire locale.

Vietnam

La première participante vietnamienne au cours «DEI VERBUM» (Nemi) a organisé un groupe de religieux/religieuses, prêtres et laïcs pour donner une impulsion à la Pastorale Biblique dans son pays.

Europe/Moyen Orient

Barcelone

Du 18 au 22 Septembre eut lieu à Barcelone le Congrès ayant pour thème «La Bible et la Méditerranée». Ce Congrès a été organisé par l'Association Biblique Espagnole (ABE) et l'Association Biblique de Catalogne (ABC). De même les associations bibliques du contour méditerranéen furent spécialement invitées, dans le cadre d'une collaboration dans la zone qui a déjà une petite histoire et un riche futur. Il est important de détacher spécialement la présence de l'Association Biblique Française (ACFEB) et de l'Association Biblique Italienne (ABI). Il y eut aussi une représentation de la Fédération Catholique Biblique de Stuttgart.

Les exposés généraux étaient à la charge des professeurs: L. Alonso Schökel, *La Bible et la Mer*; B. Renaud, *La Grande Mer dans l'Ancien Testament: de la géographie au symbole*; J. Treballe, *Métissage textuel de la Bible dans le contexte méditerranéen*; A. Puig, *La diaspora méditerranéenne*; R. Penna, *Le Vin et ses métaphores dans la Grèce Classique, dans l'Israël antique et le Nouveau Testament*; Bruce J. Malina, *L'Anthropologie culturelle méditerranéenne et le Nouveau Testament*.

En plus des exposés généraux, quatre classes travaillèrent avec plus d'une quarantaine de communication d'un intérêt le plus varié, à l'intérieur de quatre topiques spécifiques: *Les villes de la Méditerranée*, *Les langues de la Méditerranée*, *Métissage et Syncrétisme dans la Méditerranée*, et *Les Théologies Chrétiennes de la Méditerranée*.

Le merveilleux accueil et l'organisation dont fit preuve la Cité Comtale, ajouté à l'intérêt des presque 200 congressistes, eut un moment particulier lors de la journée organisée à Montserrat.

L'Abbaye bénédictine, si connue pour son influence dans le monde de la culture et de façon très spécifique dans le champ des études bibliques, accueillit dans un style personnel les participant(e)s, faisant que chacun des hôtes se sente chez lui.

Le document de la Commission Pontificale Biblique sur l'Interprétation de la Bible dans l'Église, mentionne l'existence et l'importance de l'Approchement par les sciences humaines et plus spécialement de l'approchement par l'anthropologie culturelle.

Depuis l'année 1991 était en train de naître une relation et une collaboration entre le Pr. Bruce J. Malina et le «Context Group» avec quelques biblistes espagnoles; relation due à l'intérêt que suscitait entre eux l'application des études anthropologiques à l'étendue méditerranéenne et ses conséquences pour l'interprétation du Nouveau Testament.

Cette ligne d'investigation, dans les milieux plus anglophones, a suscité un intérêt dans la Péninsule Ibérique en donnant déjà quelque fruit autochtone. C'est le cas d'une oeuvre pionnière en espagnol *La Mesa Compartida* (Le repas partagé. Études du Nouveau Testament à partir des sciences sociales) Édition Sal Terrae. Présence Théologique Santander 1994. L'auteur est le Prof. Dr. Rafael Aguirre, exégète connu au niveau international et Directeur de la ABE durant les six dernières années.

Faisant le constat d'une ligne d'investigation féconde et suggestive, voyant comment le recours aux sciences sociales enrichit la compréhension théologique des textes, et comment les études bibliques entrent en dialogue avec ce qu'il y a de plus vivant dans la culture contemporaine, on a commencé la

traduction en espagnol des oeuvres les plus marquées de ce courant, patronnée par les organisateurs du Congrès et avec la collaboration de l'éditorial Verbo Divino. Nous espérons que tout cela favorise une plus grande proximité de la Parole de Dieu aux expériences des gens d'aujourd'hui.

aujourd'hui, à travers les moyens de communication, cette importance non seulement n'a pas diminué, mais elle a augmenté.

Pour cela ce travail de femmes devait être fait de parole et d'image au style pluriel tant dans l'une que dans l'autre.

Publicaciones Claretianas, 1995. Juan Alvarez Mendizabal, 65 Dpdo. 3, 28008 Madrid Tel.(91) 547 05 02

Livres et instruments de travail Pour la Pastorale Biblique

"Bible Street": Découvrir la Parole de Dieu

La signalisation routière sur la page de titre de la brochure nous introduit déjà dans le vif du sujet: la connaissance des règles qui permettent d'avoir accès à la Parole vivante de Dieu. C'est ainsi que l'éditeur aborde la quête de ses contemporains, quête qui ne va pas sans question: Lire la Bible, oui, mais comment?

Il rassemble des règles de lecture concrètes qu'il désigne par des signaux empruntés à la signalisation routière que tout le monde connaît: stationnement, priorité, passage pour piétons, travaux, direction obligatoire...

Ainsi, le lecteur peut atteindre plus facilement le but recherché: la lecture féconde de la Bible et des textes bibliques en relation avec son quotidien.

La seconde partie de la brochure contient des recommandations complémentaires et des propositions concrètes: plan de lecture de la Bible, lecture de l'Écriture Sainte, lire la Bible seul ou en groupe, école biblique, cours bibliques par correspondance, cassettes, etc... On y trouve en plus une liste de livres publiés en Allemand sur la Bible (10 titres) et sur le travail biblique (8 titres) ainsi que celle de 8 périodiques.

Les brochures sont destinées à tous ceux qui veulent accomplir un parcours personnel, aidés et stimulés par la Parole de Dieu.

Il est possible de se procurer les brochures ainsi que les posters à l'adresse suivante:

*Katholisches Bibelwerk,
Kapuzinerstr. 84,
A- 4020 Linz.*

Distinguidas y distintas. *Distinctes et différentes* (Femmes dans la Bible et dans l'histoire) Carmen Bernabé, Pilar de la Fuente, Mercedes Navarro et Felisa Ugalde.

Deux biblistes, deux dessinatrices et peintres sont les auteurs de cette oeuvre du plus grand intérêt. Ce travail est important pour l'approximation exégétique aux textes bibliques (AT et NT) et comme suggestion pour la réflexion et la discussion en groupes.

Cette oeuvre est spécialement nouvelle quant à l'incorporation des femmes de la tradition postérieure. L'effort réalisé pour introduire une nouvelle iconographie, est digne d'être mentionné.

«Durant des siècles, la représentation visuelle (peinture, sculpture, théâtre...) fut le canal privilégié de l'évangélisation et de la catéchèse. Et au-

¿Una clave para el futuro? Une clé pour le futur? (Questions et réponses sur l'Apocalypse) Juan Ignacio Alfaro.

L'excellent accueil que le public a réservé à son oeuvre «Questions et Réponses sur la Bible» a encouragé l'auteur à préparer ce second livre sur les inquiétudes et les questions que les gens se posent sur l'Apocalypse. Les questions sont ordonnées de telle façon, qu'à travers elles se donne une vision générale du Livre de l'Apocalypse.

Le lecteur ou la lectrice perçoit en même temps cette invitation à l'espérance et au bonheur qui émane de ce livre énigmatique, et une vision chrétienne et réconfortante de la «fin» du monde.

Ed. Verbo Divino, 1995. Avda Pamplona 41. 31200 Estella (Navarra) España.

Santa Maria de Guadalupe y Dignidad de la mujer *Ste Marie de Guadalupe et la Dignité de la femme* (1995). Commission épiscopale de pastorale biblique du Mexique (Avec l'apport de Juanita Rizo, SCJC. Emiliano Valadez et Carlos Maciel).

C'est un instrument détaillé pour la réalisation du programme du mois ou de la semaine de la Bible. Cette année le thème répond à la convocation de l'ONU à propos de la Conférence sur la femme à Pékin. De plus, au Mexique, on célèbre le premier centenaire du couronnement de la Vierge de Gua-

daloupe. L'ensemble de ces événements est à l'origine de ce livret.

Lindavista n. 109. Col Tepeyac Insurgentes. 07020, México D.F. Tel. 577 22 36 Fax 781 4024.

Actas del cuarto Congreso bíblico de Oriente Medio (Libano) *Les Actes du quatrième Congrès biblique du Moyen Orient. (Liban)*

Les actes du Congrès biblique de Jall-Ed-Dib (Beyrouth), qui a eu lieu du 22 au 28 Janvier 1995 et que nous avons annoncé dans le Bulletin antérieur, ont été publiés.

Le livre possède quatre parties: Dans la première sont recueillis les discours d'inauguration et les présentations, dans la seconde sont introduites les études. (Nous rappelons qu'ont été travaillés le Livre des Actes des Apôtres; le document sur l'interprétation de la Bible dans l'Église, de la commission biblique pontificale; et la lettre de Michel Sabbah, patriarche latin de Jérusalem, sur la lecture de la Bible dans la terre de la Bible.)

Dans la troisième partie on trouve les textes, et la quatrième est dédiée à des événements relatifs à la pastorale biblique. Les actes des Congrès précédents ont aussi été publiés.

Le bulletin d'information publié par l'Institut St Paul (Sous-Région du Moyen Orient, de la Fédération Biblique Catholique) donne un complément d'information sur ces événements dans son numéro 5 d'Avril 1995.

Nous jugeons opportun de mentionner le labeur que réalise l'Institut St Paul (Harissa-Liban) et concrètement Paul Féghali, coordinateur de la Sous-Région et auteur de certains commentaires en langue arabe sur le Nouveau Testament (Actes des Apôtres, Luc, St Jean).

Pour de plus amples informations, vous pouvez vous adresser à:

P. Féghali, Sous-Région de la FBC du Moyen Orient, Institut St Paul, Harissa, Liban. Tel. (09) 831259, Fax. (09) 918447.

L'Interprétation de la Bible dans l'Église

Le document de la Commission biblique pontificale est d'une grande importance pour la pastorale biblique.

C'est pour cela que la direction de la revue *Palabra Hoy* (Parole aujourd'hui) a décidé de publier le texte, avec les autorisations nécessaires, comme un service pour les membres de la Fédération d'Amérique Latine et pour toute la pastorale biblique en général. Ce sera l'objet de son prochain numéro (n° double 77 - 78).

Pour plus d'informations, vous pouvez vous mettre en contact avec:

FEBIC pour l'Amérique Latine et éditeur de la Palabra Hoy (Parole Aujourd'hui)

P. Gerardo Mellert. Calle 65 No 7-68/ A.A. 51513. Tel. (00- 57-1) 2487853, Fax (00-57-1) 2104444, Santafé de Bogotá, Colombie.

L'Évangile de St Marc. Un modèle pour la Nouvelle Évangélisation.

Après un long processus de réflexion, le projet d'exégèse interculturelle, appuyé par le P. Fritzleo Lentzen-Deis (Décédé en 1993), présente un livre qu'a publié le CELAM (Collection des Auteurs N°8), intitulé *L'Évangile de St Marc: Un modèle pour la Nouvelle Évangélisation*. Santafé de Bogotá, Mai 1994.

Cette lecture exégétique de l'Évangile selon St Marc est basée sur l'analyse de la structure pragmatique du texte, méthode qui signifie une avancée par rapport aux méthodes historico-critiques et structurales qui ont marqué l'exégèse catholique dans les dernières années.

L'exégèse de la structure pragmatique du texte favorise le dialogue vital entre l'auteur et le lecteur, en prétendant modifier une situation déterminée.

La présentation est agréable et opportune pour ce temps grâce à ses visions agiles et précises.

L'oeuvre n'est pas divisée en chapitres par thème, mais suivant l'ordre de l'Évangile, elle prend les péripécies bien déterminées et les développe en trois moments: Configuration du texte, explication du texte, travail d'action.

Pour profiter d'une péripécie quelconque, il n'est pas nécessaire de lire le livre en entier, puisque chacune d'elle forme un tout complet.

Cela peut être un instrument utile pour les cours d'Écriture Sainte, les cercles bibliques, les groupes de prières, pour l'animation de la vie chrétienne en générale.

Lire la Bible. *La Documentation Catholique* dédie un numéro extraordinaire de sa collection *Questions Actuelles* à la Lecture de la Bible.

Ce numéro a été préparé avec la collaboration du service biblique catholique français *Évangile et Vie*.

Le contenu présente trois parties: L'Écriture dans l'Église Catholique, une lecture équilibrée de l'Écriture et l'animation biblique de la pastorale.

C'est une documentation de grande utilité pour tout travail et réflexion biblique.

Lire la Bible, Hors série de la Documentation Catholique, Juin 1995.

On peut se le procurer à:

*Bayard Presse,
Chrétiens Service,
B. P. 583,
21016 Dijon, Cedex,
Tél. (16) 80769870.*